



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

30 | 2005

Pour une histoire culturelle de la guerre au XIXe siècle

Helmut Walser Smith, *La rumeur de Konitz. Une affaire d'antisémitisme dans l'Allemagne 1900*, Paris, Éditions Phébus, 2003, 287 p. ISBN : 2859409033. 19,50 euros [Ouvrage traduit de l'anglais par Richard Crevier. Titre original : *The Butcher's Tale*, 2002].

François Ploux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1063>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

François Ploux, « Helmut Walser Smith, *La rumeur de Konitz. Une affaire d'antisémitisme dans l'Allemagne 1900*, Paris, Éditions Phébus, 2003, 287 p. ISBN : 2859409033. 19,50 euros [Ouvrage traduit de l'anglais par Richard Crevier. Titre original : *The Butcher's Tale*, 2002]. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 30 | 2005, mis en ligne le 19 février 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1063>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Helmut Walser Smith, La rumeur de Konitz. Une affaire d'antisémitisme dans l'Allemagne 1900, Paris, Éditions Phébus, 2003, 287 p. ISBN : 2859409033. 19,50 euros [Ouvrage traduit de l'anglais par Richard Crevier. Titre original : The Butcher's Tale, 2002].

François Ploux

- 1 Un après-midi du mois de mars 1900, deux promeneurs, longeant les rives d'un lac situé aux abords de Konitz, petite ville de Prusse orientale, font la macabre découverte d'un torse enveloppé dans du papier d'emballage. Il s'agit d'une partie du cadavre du jeune Ernst Winter, disparu quelques jours auparavant, et dont on découvrira par la suite les membres puis la tête.
- 2 Très vite, une rumeur se met à circuler parmi les habitants : Winter aurait été victime d'un meurtre rituel perpétré par des juifs. Sur la foi de ce bruit, des manifestations antisémites éclatent à Konitz, ainsi que dans plusieurs villes de Prusse et de Poméranie.
- 3 L'historien américain Helmut Walser Smith propose une analyse minutieuse de cet épisode tragique. Il s'agit pour lui d'étudier l'antisémitisme non « par la simple mesure figée, statique, d'attitudes », mais en portant au jour un « processus [...] qui rend manifeste un antisémitisme latent, en transformant en persécutions sanglantes des inimitiés privées et des querelles de voisinage ». L'affaire de Konitz permet en effet d'observer comment des antagonismes locaux, lorsqu'ils entrent en résonance avec des hostilités plus profondes, génèrent rumeurs et violences.

- 4 La rumeur de Konitz n'est en fait que la résurgence, à une époque où les progrès techniques et les avancées scientifiques alimentent en Europe un sentiment d'optimisme et de satisfaction béate, d'une croyance très ancienne. Le premier document accusant les juifs de perpétrer des meurtres rituels date en effet de 1150 (le texte en question est une hagiographie rédigée par un moine gallois). Cette fiction se répand dans l'Europe du douzième siècle, mais va connaître au siècle suivant un changement thématique qu'il faut mettre en relation avec l'intensification du culte de l'eucharistie. Alors qu'il n'était question, à l'origine, que de la volonté des juifs de faire subir aux chrétiens le martyr du Christ, le motif de l'usage rituel du sang chrétien est désormais au cœur du récit : c'est pour fabriquer le pain azyme que chaque année, à l'approche de Pâques, les juifs sacrifieraient des jeunes chrétiens. La fable, qui a joué un rôle moteur dans le déchaînement des violences antisémites de la fin du Moyen Âge, va connaître une très large diffusion à la faveur de la révolution de l'imprimé : la chronique, le pamphlet et le placard en seront désormais, avec la peinture, la chanson et le théâtre, les principaux vecteurs de propagation. Et si, au seizième siècle, certains représentants de l'élite réformée se mettent à dénoncer ce qu'ils perçoivent comme des absurdités, le mythe n'en persiste pas moins à se propager. La croyance en l'existence de meurtres rituels continue de hanter l'imagination des populations de l'Europe orientale à l'extrême fin du dix-neuvième siècle ; les pogroms des années 1880 ont souvent été déclenchés par des accusations de cette nature.
- 5 À Konitz, les hésitations de l'enquête ont pu favoriser la prolifération de rumeurs mettant en cause des juifs. Helmut Walser Smith démonte de manière particulièrement convaincante les mécanismes de propagation et d'accréditation de ces bruits. Trois catégories d'acteurs interviennent ici : le public d'abord, qui ne cesse de commenter les différents épisodes de l'affaire ; les faux témoins venus révéler à la police des faits précis tendant à accréditer la fable du meurtre rituel ; les journalistes antisémites berlinois enfin, qui se sont précipités à Konitz dans le but d'exploiter l'événement à des fins politiques. La rumeur est le produit d'interactions complexes entre ces trois catégories d'émetteurs-récepteurs. Les journalistes vont par exemple aller puiser dans le stock des affabulations qui circulent sur les marchés ou dans les brasseries pour rédiger leurs articles dénonciateurs. C'est le journaliste antisémite Bruhn qui va diffuser dans la presse le récit du boucher Hoffmann (un récit en réalité en partie fabriqué par Bruhn lui-même) : Gustav Hoffmann, un temps soupçonné d'être l'auteur du meurtre, va mettre en cause son confrère juif Adolph Lewy, désormais cible privilégiée de toutes les accusations. La décision du ministre de l'Intérieur d'offrir une forte récompense à quiconque livrerait un indice susceptible de faire progresser l'enquête n'a pas peu contribué à la propagation des élucubrations antisémites. Les dénonciateurs se multiplient, ainsi que les procès pour faux témoignage ou parjure. Et le tribunal devient la scène sur laquelle on ressasse la fable du boucher et ses innombrables variantes. Dans l'un des chapitres de l'ouvrage, Helmut Walser Smith s'interroge sur la logique qui sous-tend la production du faux témoignage (au mois d'août 1900, les enquêteurs ont enregistré quelque huit cents dépositions, dont beaucoup mettent en cause les juifs de Konitz). Le mobile du faux témoignage, observe l'auteur, est souvent à chercher dans la dynamique des rapports interpersonnels : l'accusation est un moyen pour ceux qui la profèrent, de « signifier leur pouvoir sur les Juifs, et tout particulièrement sur les Juifs de leur connaissance ». Ainsi les servantes chrétiennes sont-elles nombreuses à venir dénoncer leur employeur juif. Mais accuser un Juif devient aussi une manifestation d'allégeance à une communauté qui se

construit dans la dénonciation du juif omnipotent et criminel. Les habitants de Konitz, de leur côté, vont se réapproprier les affabulations des faux témoins pour échafauder un récit collectif de l'événement fondé sur la révélation d'un meurtre rituel.

- 6 Puis viennent les violences. Elles sont en partie provoquées par les groupuscules ou comités antisémites. La foule, dont Helmut Walser Smith nous dit qu'elle se substitue à une institution judiciaire relativement imperméable aux accusations antisémites, s'en prend aux juifs en les insultant, en les menaçant, en lapidant leurs boutiques ou leurs maisons, en profanant leurs cimetières. Si l'on déplore plusieurs agressions de personnes surprises isolées, et excepté la tentative d'incendie de la synagogue de Konitz, il s'agit pour l'essentiel d'une violence symbolique : les mots réitèrent, sous la forme d'un énoncé performatif (« Les Juifs dehors ! », « Battez les Juifs à mort ! »), une mise à mort rituelle, qui, cette fois, n'a rien d'imaginaire. L'auteur observe d'autre part que ces foules antisémites sont composées d'hommes jeunes, généralement célibataires, et appartenant aux classes populaires (il s'agit de garçons de ferme, de journaliers, d'apprentis...). Mais si les notables évitent de se compromettre dans les débordements de la populace en colère, ils n'en participent pas moins à leur manière à ce déchaînement de violence (le conseil municipal de Konitz va par exemple décerner au boucher Hoffman un certificat d'honorabilité).
- 7 En janvier 1901, l'affaire est relancée par découverte de vêtements de la victime, maculés de sperme. La police va désormais enquêter dans les milieux interlopes de la prostitution. Mais sans plus de succès, en dépit de la mise en cause de plusieurs suspects finalement innocents.
- 8 Deux ans après le drame, plus personne en Allemagne ne semble accorder crédit à la « thèse » du meurtre rituel (et ce malgré la diffusion de cartes postales et de photos accréditant cette rumeur). Cependant le mal était fait. L'exode des juifs de Konitz, entamé avant les événements de mars 1900, s'amplifie dans les mois qui suivent le meurtre. Au lendemain de la Première guerre mondiale, Konitz, désormais située en territoire polonais, prend le nom de Chojnice. L'ouvrage s'achève par l'évocation des massacres de l'automne 1939 consécutifs à l'invasion de la Pologne par l'armée allemande. Les juifs de Chojnice – mais aussi des Polonais et les patients d'un hôpital psychiatrique – furent victimes de la folie meurtrière des Allemands de la région soutenus par la Gestapo et la Wehrmacht.